

## Éléphants au bord de la crise de nerfs

En Afrique et en Asie, les attaques d'éléphants contre les hommes font partie du quotidien. Mais elles sont devenues plus que de simples dommages collatéraux d'une compétition pour le territoire, arguent les spécialistes du comportement animal interpellés par la nature et l'ampleur de cette violence qui s'exerce aussi contre d'autres animaux et leurs propres congénères. L'espèce souffrirait d'une forme de traumatisme collectif. Son origine : le profond bouleversement subi par cette société animale, dont les réseaux de liens complexes se sont pour partie effondrés sous le coup du braconnage, de l'abattage et des relocalisations forcées. Dans de nombreuses hardes, matriarches et mâles plus âgés qui encadrent et élèvent normalement les jeunes ont été décimés. « Il en résulte une absence de socialisation des jeunes éléphants. Sans parler du traumatisme vécu lors du massacre de leur famille », explique la psychologue Gay Bradshaw. D'où le développement de comportements anormaux : réactions imprévisibles, associabilité, hyperagressivité.

C'est encore la neuroscience qui éclaire le mieux ce phénomène. De récentes études montrent que le développement cérébral des pachydermes est affecté d'une façon qui rappelle les effets du stress posttraumatique chez l'homme. « Nous savons maintenant qu'hommes et éléphants partagent des mécanismes neurologiques communs à la base de la mémoire et des émotions. Ils répondent de façon similaire au stress et aux traumatismes. » Quelques sanctuaires pour éléphants commencent à utiliser des thérapies inspirées de celles employées pour soigner les hommes, avec un certain succès. Au-delà, c'est l'avenir de l'espèce qui dépendra de notre capacité à mettre en œuvre des politiques de conservation prenant en compte la complexité de la structure sociale des pachydermes et leur psyché. — Marie-Amélie Carpio.

